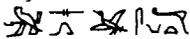


## LE FEU NOUVEAU DU JOUR DE L'AN A DENDARA ET KARNAK

Jean-Claude GOYON

*Au scribe très savant favorisé  
d'Hathor qui, aux rives du Rhône,  
nous initia aux hiéroglyphes.*

De toutes les terrasses hautes des toits des édifices sacrés de Haute Egypte, celle du temple d'Hathor à Dendara est la seule à avoir conservé son kiosque d'Union au Disque. Or, c'est au maître à qui nous offrons cet hommage aujourd'hui que l'on doit, non seulement de comprendre le fonctionnement et la signification des rites qui se déroulaient en ce lieu privilégié pour l'Ouverture de l'an au 1 Thoth<sup>1</sup>, mais, surtout, de pouvoir utiliser les précieux reliefs et textes hiéroglyphiques gravés sur les éléments architecturaux de l'édifice<sup>2</sup>. Souhaitons qu'il veuille bien trouver dans ces lignes un témoignage sincère de l'admiration et de la gratitude que suscitent l'inlassable patience et l'exemplaire fidélité, jamais démentie, qu'il joint au meilleur de sa science pour achever l'œuvre transmise par son maître et ami E. Chassinat.

Les textes et les décors de la porte orientale du kiosque hathorique du toit à Dendara<sup>3</sup> constituent un exceptionnel « recueil » liturgique monumental, relatif à une cérémonie souvent mentionnée mais dont les modalités sont encore mal connues : l'ouverture (ou inauguration) de l'année parfaite au matin du premier jour de l'année. L'acte central était l'apport du bandeau d'accueillir l'année parfaite :  <sup>4</sup>. Tandis que l'officiant présentait l'étoffe précieuse ornée des motifs de l'année parfaite (𓆎𓆏), assortis des symboles des millions et des centaines de milliers  <sup>5</sup>, le ritualiste entonnait les litanies de l'An Nouveau tandis qu'était mise en œuvre la première purification par la résine de térébinthe du cycle nouveau qui

commençait<sup>6</sup>. Parfois encore, une colonnette-ouadj venait s'ajouter au bandeau sacré<sup>7</sup>, pendant qu'avait lieu l'offrande litanique (*wdn*) à l'année parfaite en tous ses noms<sup>8</sup>.

Ce sont là les épisodes centraux de la liturgie matinale du Nouvel An que le calendrier d'Esna, pour le premier jour du mois de Thoth ou fête de l'Ouverture de l'An, résume en cette unique prescription :

*Lire la tablette d'inaugurer une bonne année, accomplir tous les rites selon ce qui est au rituel<sup>9</sup>.*

Au kiosque d'Hathor, ces rites centraux sont présents, introduits par un texte dont il faut, hélas, regretter l'irréparable perte. Pourtant, l'*ordo* gravé à l'extérieur du montant sud de la porte Est indique clairement que l'officiant doit, pour la Souveraine des dieux,

*Apporter le bandeau d'accueillir l'année parfaite et accomplir la purification par la résine de térébinthe pour l'année parfaite<sup>10</sup>.*

L'office se poursuivait sur la longue litanie d'offrande à l'année nouvelle en tous ses noms<sup>11</sup>. Le strict parallélisme des éléments rassemblés jusqu'ici semblerait dès lors indiquer que là se trouvent réunis les actes d'un rituel que nous ne possédons plus. Cependant, comme le fait apparaître clairement la confrontation du décor et des textes<sup>12</sup>, avoisinant sur la porte même le guide liturgique qui vient d'être évoqué avec la reconstitution proposée pour le noyau de la cérémonie, un épisode capital manque : l'illumination du kiosque au moyen du cierge de l'Ouverture de l'An. Ce rite figuré jusqu'ici seulement à Karnak<sup>13</sup> à l'époque ramesside, accompagné d'un texte presque isolé, est inscrit dans les faits au kiosque d'Hathor de Dendara où fut également gravée une version de la formule liturgique enrichie par une longue tradition historique.

Antérieur dans le déroulement de la cérémonie à l'apport du bandeau, de la colonnette papyriforme, à l'encensement et à la récitation de la litanie, pour lesquels il constitue un préalable, cet épisode rare sert d'introduction à la régénération par l'énergie lumineuse du soleil levant du *Baï* de la divinité lors de la célébration de l'Union au Disque de l'aube du Jour de l'An.

La version tentyrite ne comportant aucun titre, c'est à l'équivalent gravé sous Sési I dans la grande hypostyle du temple d'Amon que l'on doit avoir recours pour connaître l'intitulé du chapitre du rituel du Nouvel An qui avait trait à l'utilisation du « cierge d'étoffe blanche et de graisse animale nouvelle » réservé à la circonstance. Au titre près, et en dépit des variantes d'écriture, la mise en parallèle des textes hiéroglyphiques (Fig. 1-2) fait ressortir, d'une part, l'existence d'une source commune, déjà établie au moment de la rédaction du rituel d'Aménophis I<sup>14</sup>, et, d'autre part, la possibilité de mieux comprendre ce document dont la seule tradition de Karnak ne

permettait pas d'élucider tous les problèmes posés au traducteur. Dans la traduction simultanée de toutes les leçons que l'on va lire, le texte connexe de Karnak consacré à la présentation du cierge avant l'allumage (K I) a également été utilisé pour les parties où il contribue à la compréhension, la leçon étant alors donnée entre parenthèses.

Titre (K I *Formulaire du cierge de l'Ouverture de l'An*)

K II Formulaire d'éclairer<sup>15</sup> la demeure

Formule

K II Eclairer cette demeure.

D.8 ← → .<sup>16</sup>

K II C'est<sup>17</sup> Amon, seigneur des Trônes du Double Pays

D.8 11 ← → Nekhbet la Blanche de *Nekhen* ainsi que les dieux  
et les déesses de Haute Egypte

D.8, 12 ← → Hathor dame d'*Imaou* ainsi que les dieux et les  
déesses de Basse Egypte

D.8, 14 ← → [Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel ainsi que les  
dieux et les déesses de Haute Egypte]<sup>18</sup>

D.8, 15 ← → [Horus, seigneur de Létopolis, roi] des dieux ainsi que [les  
dieux] et les déesses [de Basse Egypte]<sup>19</sup>

D.8, 17 ← → Khnoum-Rê, seigneur de la Cataracte ainsi que les dieux et  
les déesses de Haute Egypte

D.8, 18 ← → Ptah Ta(te)nen, père des dieux ainsi que les dieux et les  
déesses de Basse Egypte

K II qui inaugure ← → une année parfaite en compagnie de Rê ;

D.8 ← → inaugurent une année parfaite en compagnie de Rê pour  
Hathor, dame de Dendara, Œil-de-Rê, dame du ciel, souveraine  
de tous dieux<sup>20</sup>.

K II/CB il tresse<sup>21</sup>, en compagnie de Thoth, le cierge

D.8 il le tresse, en compagnie de Thoth, le cierge

(K I *fait de graisse animale nouvelle*<sup>22</sup>)

D.8 ← → de graisse animale nouvelle

K II et de (fibre) blanche d'étoffe des fileuses,

(K I *et ← → d'étoffe des fileuses*),

D.8 et ← → d'étoffe ← → couleur de lait,<sup>23</sup>

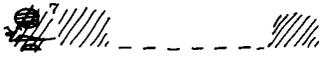
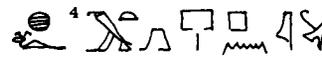
K II } qui éclaire cette demeure !<sup>24</sup>.

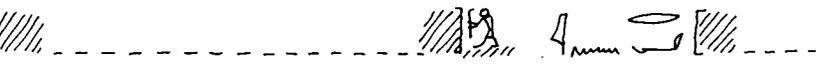
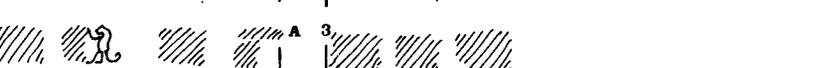
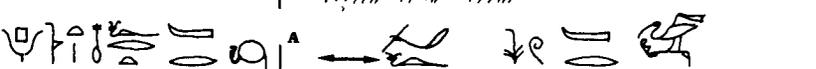
Suit, à Karnak (K II, 5 sq.), un récitatif particulier qu'il convient de reproduire encore ici car il situe bien l'acte royal, quelque peu estompé dans le récitatif correspondant de Dendara :

K II<sup>5</sup> *C'est Amon-Rê Kamoutef qui inaugure une année parfaite ;* <sup>6</sup> *c'est Rê-Horakhty qui inaugure une année parfaite. De la même manière*<sup>25</sup>, *c'est Ptah, seigneur de Memphis qui inaugure une année parfaite ;*<sup>7</sup> *de la même manière, c'est Thoth,*

Karnak<sup>3</sup>  
II, pl. 220

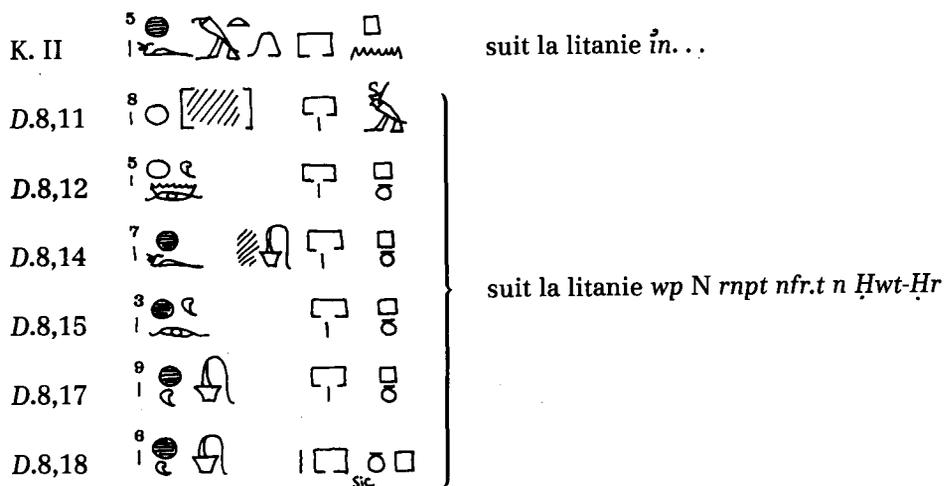
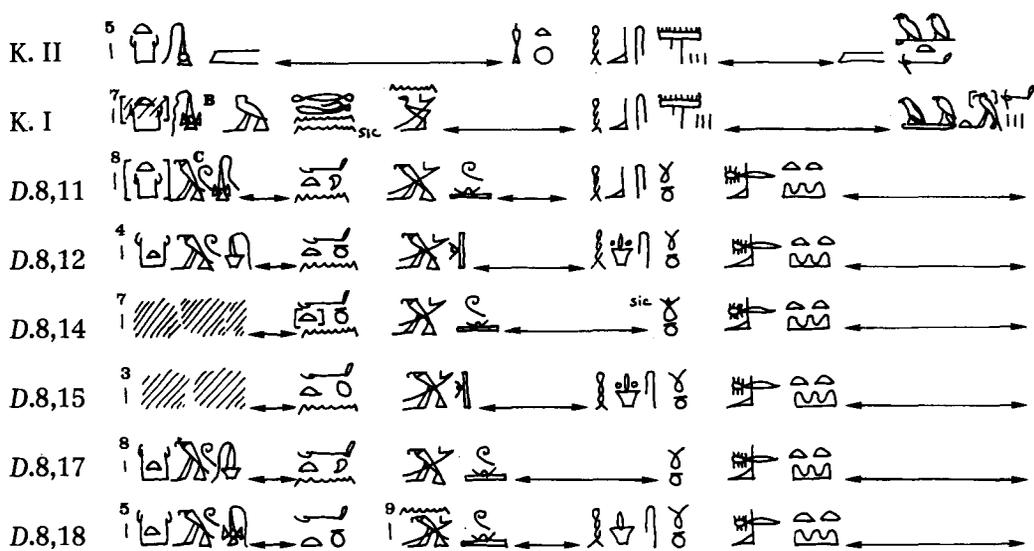
Karnak<sup>5</sup>  
I, pl. 212

CB IX V° 1		<sup>2</sup> Imn nb ns.w.t t3.wy
K. II		<sup>2</sup> Imn nb ns.w.t t3.wy
D.8,11		Nḥbt ḥdt Nḥn ḥn <sup>c</sup> ntr.w ntr.w.t T3-Šm <sup>c</sup>
D.8,12		Ḥwt-Ḥr nb(t) <sup>3</sup> Im3w ḥn <sup>c</sup> ntr.w ntr.w t T3-mḥy
D.8,14		[Ḥr Bḥdy ntr <sup>c</sup> 3 nb pt ḥn <sup>c</sup> ntr.w ntr.w.t nw T3-Sm <sup>c</sup> ]
D.8,15		[Ḥr nb Šḥm nswt] ntr.w ḥn <sup>c</sup> [ntr.]w ntr.w.t nw [T3-mḥy]
D.8,17		Ḥnmw-R <sup>c</sup> nb Kḥt ḥn <sup>c</sup> ntr.w ntr.w.t nw T3-Šm <sup>c</sup>
D.8,18		[P]tḥ T3nn it ntr.w ḥn <sup>c</sup> ntr.w ntr.w.t nw T3-mḥy

CB IX	
K. II	
D.8,11	
D.8,12	
D.8,14	
D.8,15	
D.8,17	
D.8,18	

A Suit partout une dédicace propre à Dendara : n Ḥwt-Ḥr nbt <sup>2</sup>Iwnt <sup>3</sup>irt-R<sup>c</sup> nb.t pt ḥnwt ntr.w [nb.w].

FIGURE I



B Dédicace de Karnak :  $n^3$ Imn nb ns.w.t t3.wy

C F. Daumas donne ici .

FIGURE II

*seigneur d'Hermopolis qui inaugure une année parfaite,<sup>8</sup> [ainsi que] Mout, dame de L'Acherou, souveraine des dieux, parèdre à Karnak (Ipet-Sout).<sup>9</sup> De la même manière, l'agathodémon de sa demeure<sup>26</sup> inaugure une année parfaite et le ventre du roi Men-maât-Rê (Séti I) est emplî et rendu fort grâce aux nourritures de ta panégyrie.*

Bien qu'un texte très voisin ait été relevé par F. Daumas<sup>27</sup> à Philae et qu'il appartienne à la même tradition, la rédaction première a, localement, été enrichie et modifiée. Le fait est clair à Dendara où une longue litanie, répartie entre six groupes de six divinités, reprend en la développant géographiquement la dédicace à Hathor de la prière d'inauguration de l'an nouveau.

En effet, chacun des baïs des dieux présents sur l'encadrement extérieur, l'épaisseur et l'encadrement intérieur des montants de la porte Est<sup>28</sup> du kiosque d'Hathor inaugure une année parfaite<sup>29</sup> pour Hathor la grande, dame de Dendara, Œil-de-Rê, dont l'image figurait au linteau face au sphinx d'Horus d'Edfou. Et la disposition du décor fait que la litanie monte vers la déesse puisque la récitation gravée sur la paroi doit partir du bas pour aller vers le haut pour être lue.

La liste divine des intervenants – beaucoup plus étoffée qu'à Karnak – s'établit ainsi par groupes géographiques, organisés la plupart du temps dans un ordre logique allant du Sud vers le Nord<sup>30</sup> :

TABLEAU I (SUD) Numéro du nome canonique (Edfou) et HE = Haute Egypte

Groupe de Six-Sud I, D.8, 17 (10-15) = pl. DCXCVIII	Groupe de Six-Sud II, D.8, 11 (10-15) = pl. DCXCVI	Groupe de Six-Sud III, D.8, 14 (9-14) = pl. DCXCVII
HE I Khnoum [-Rê, seigneur de la Cataracte] <sup>31</sup>	HE III Nekhbet, la Blanche d'El Kab	HE II Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel
HE IV Am[on]-Rê, roi des [dieux] <sup>32</sup>	HE VI Harsomtous, dieu grand, parèdre à Dendara	HE V [Min]-Horus, seigneur de Coptos ( <i>Netjerouy</i> )
HE VII Neferhotep, dieu grand, seigneur de Diospolis ( <i>Hout-Sekhem</i> ) <sup>33</sup>	HE IX Min-le-Roi, parèdre à Akhmim ( <i>Ipou</i> )	HE VIII Hornedjitef, fils d'Osiris, dieu grand, seigneur d'Abydos
HE X Horus-Maâty, seigneur d'Aphroditopolis ( <i>Ouadjyt</i> ) <sup>34</sup>	HE XII Horus-Nemty, dieu grand, fils d'Osiris <sup>36</sup>	HE XI Khnoum, seigneur de [Sh] a[s] hotep
HE XIII Oupouaout du Sud, Puissant du Double Pays	HE XV Thoth deux fois grand, seigneur d'Hermopolis	HE XIV Hat[hor] (?), <sup>38</sup> [dame de Cusae]
HE XVI Horus, seigneur de <i>Hebenou</i> <sup>35</sup>	HE XVIII Anubis, seigneur de <i>Douanouy</i> , Bsꜣ (?) <sup>37</sup>	HE XVII A [nubis], seigneur [de Lycopolis- <i>Inpwt</i> .] <sup>39</sup>

TABLEAU II (NORD) BE = Basse Egypte

Groupe de Six-Nord I, D.8, 18 (7-12) = pl. DCXCVII	Groupe de Six-Nord II, D.8, 12 (6-11) = pl. DCXCVI	Groupe de Six-Nord III, D.8, 15 (4-9) = pl. DCXCVII
BE I Ptah qui-est-au-Sud- de-son-mur, seigneur de Memphis ( <i>Ankh-taouy</i> )	BE III Hathor, dame d'- <i>Imaou</i>	BE II Horus, seigneur de Létopolis ( <i>Sekhem</i> ), roi des dieux
BE IV A[mon-Rê], seigneur de Prosopis ( <i>Neith-[Resy]</i> ) <sup>40</sup>	BE VI [Amon-Rê,] seigneur de Xoïs <sup>44</sup>	BE V [Neith] la grande, mère du dieu <sup>49</sup>
BE VII Harsiesis, seigneur de Metelis ( <i>Sentjet-Nefert</i> ) <sup>41</sup>	BE IX Horus- <i>Andjti</i> , dieu grand, seigneur de Busiris <sup>45</sup>	BE VIII Atoum, dieu grand, parèdre à Pithom ( <i>Tjekou</i> )
BE X [Horus- <i>Khenty</i> ]- <i>Khety</i> , seigneur d'Athribis ( <i>Kem</i> ) <sup>42</sup>	BE XII Onouris, seigneur de [Sebennytos] <sup>46</sup>	BE XI Horus- <i>Merty</i> , <sup>50</sup> seigneur de Pharbaethos ( <i>Shedenou</i> )
BE XIII Atoum, seigneur du Double Pays à (?) Héliopolis	BE XV <i>Ba-neb-Djedou</i> , dieu grand, [ <i>Baï</i> ] vivant de Rê <sup>47</sup>	BE XIV Thoth qui sépare les Deux Adversaires
BE XVI Horus, seigneur de <i>Mesen</i> , dieu grand, seigneur du ciel, [seigneur de Silé ( <i>Tjarou</i> )] <sup>43</sup>	BE XVIII [Bastet] la grande (?), dame de Bubastis <sup>48</sup>	BE XVII Amon-Rê, seigneur de [ <i>Sema-Behedet</i> ] <sup>51</sup> .

NB Pour le Nord, les numéros des nomes de la liste d'Edfou divergent de ceux de W. Helck, *Gaue*, p. 190sq. L'équivalence est donc la suivante :

Edfou BE XIV = Helck	XV
BE XV = "	XVI
BE XVI = "	XIV

Une première constatation s'impose au vue de ces tableaux : l'absence curieuse pour le groupe du Sud (Tableau I) des XIX, XX, XXI et XII. nomes de Haute Egypte alors que les trois derniers sont présents dans les autres listes d'Edfou et de Dendara<sup>52</sup>. La même remarque est à faire pour le groupe du Nord où manquent les XIX. et XX. nomes sans, d'ailleurs, qu'il soit même fait mention du Fayoum<sup>53</sup>. Il y a donc bien sur la porte orientale du kiosque du temple d'Hathor la volonté de ne faire appel qu'à *trente-six* représentants divins des nomes pour symboliser l'Egypte réunie

en vue de dédier à la Dame ses vœux pour l'an nouveau. La question alors se pose de savoir pourquoi ce choix de trente-six s'est imposé et pourquoi, encore, on a donné aux dieux élus pour figurer le Sud et le Nord l'apparence de *b3w* qu'ils n'ont ni au Mammisi d'Edfou<sup>54</sup> ni au Mammisi de Dendara<sup>55</sup> dans des énumérations en apparence parallèles, mais que l'on retrouve, en revanche, dans une autre chapelle du toit de Dendara, celle de l'Osiris « du Sud »<sup>56</sup>.

Il y a longtemps déjà Daressy, dans son *Egypte Céleste*<sup>57</sup>, avait noté la relation que les Egyptiens, au moins à l'époque ptolémaïque et romaine, établissaient entre la topographie céleste et terrestre et comment ils avaient associé aux signes du zodiaque et aux planètes les dieux patrons des nomes dont la théologie comportait une signification astrale<sup>58</sup>. L'organisation du décor de l'encadrement extérieur et intérieur de la porte orientale du kiosque d'Hathor de Dendara fournit ainsi un bel exemple de ce que Daressy appelait le « parallélisme de la géographie et de la carte du ciel »<sup>59</sup>. Le nombre de trente-six figures divines choisi par le scribe décorateur tentyrite chargé d'illustrer le passage oriental du kiosque d'Union au Disque n'est, en fonction de ce qui vient d'être dit, nullement fortuit, non plus que l'apparence de *Bai*, oiseau à tête animale ou humaine, en accord avec l'iconographie la plus courante dans chacun des centres de culte régionaux propres aux intervenants. La lecture n'a alors rien de cryptographique pour qui sait voir : il y a là trente-six *b3w* divins qui sont aussi les trente-six décans personnifiés qui entourent Sothis et qui, selon le livre des archives de la Maison-de-Vie intitulé *P Bnn*, se répartissent en deux groupes de dix-huit, l'un « après » la déesse-astre, l'autre « devant elle », manière très égyptienne d'exprimer leur succession au fil de l'année dans le ciel nocturne<sup>60</sup>. On doit à S. Schott d'avoir rassemblé l'essentiel des références sur l'appellation *B3w* *nh.w*<sup>61</sup> donnée aux décans à l'époque tardive ainsi que leur figuration sous l'aspect de béliers *B3*, *sr1w*, *s1w* (𐀓, 𐀔, 𐀕𐀖, 𐀗𐀘) <sup>62</sup>, aspect justifiant le jeu sur les homophonies et les similitudes d'écriture dont les scribes sacrés usèrent avec grand art<sup>63</sup>. L'année astrale de même que l'année terrestre agricole, liée à la crue, sont, d'ailleurs, totalement gouvernées par le lever de la déesse Hathor-Isis-Sothis<sup>64</sup> *du ciel qui éparpille la lumière quand elle se montre pour inaugurer l'année parfaite.*<sup>65</sup>

La symbolique numérique de l'année comportant trente-six décans régissant les décades et formant le cycle fondamental des trois-cent-soixante jours entraînait, on l'a vu<sup>66</sup>, l'existence parallèle d'une Egypte terrestre ne comportant que trente-six divisions calquées sur celles de l'Egypte Céleste. Dès lors que le mythe astral s'impose, le nombre trente-six domine<sup>67</sup> et l'Egypte groupée autour de l'astre de l'année renouvelée doit alors se répartir en deux fois dix-huit nomes du Sud vers le Nord, tout comme devant Sothis dix-huit décans occupent le ciel du Septentrion, dix-huit autres, derrière elle, la suivant dans la voûte céleste méridionale.

Ainsi, à l'aube sainte du jour de l'An, sur le toit du temple d'Hathor, à la porte de l'édifice voué à l'Union au Disque tournée du côté du soleil levant, les trente-six décans animateurs du ciel nocturne de l'année, tant écoulée qu'à venir, étaient assemblés pour rendre hommage à la déesse, incarnation d'une lumière qui, sortant

de la nuit avec Sothis, allait se renouveler. Et quand, venue du saint-des-saints, Isis-Sothis-Hathor avait atteint le Kiosque après que le cierge sacré du feu nouveau ait annoncé sa venue en lumière, les trente-six dieux pouvaient sortir de l'ombre, leur domaine jusqu'alors. Ils incarneraient en un temps les Deux Egypte, réunies éternellement autour de l'Œil de Rê, en l'autre sa compagnie d'astre céleste, afin de marquer éternellement que seules son indispensable présence et sa constante médiation pouvaient, au seuil d'un nouveau cycle<sup>68</sup>, assurer à la création l'équilibre et la félicité.

La version tentyrite très élaborée de l'épisode de la présentation du cierge neuf du Nouvel An, tressé pour la circonstance et qui éclaire la demeure du dieu sur terre avant l'apparition de la vraie lumière, celle du soleil qui va surgir, permet dès lors de mieux établir, à la fois le lien étroit qui existe entre les deux tableaux de Karnak (K I et II) relatifs au cierge de l'*wp rnpt* et leur signification profonde. Celle-ci va bien au-delà, en effet, d'une simple cérémonie de renouvellement de la dédicace du temple à son seigneur<sup>69</sup> ou de l'accomplissement d'un rite purement apotropaïque. Le cierge, incarnation de l'Œil d'Horus porteur de lumière et *guide divin (sšmt)* comme il l'était déjà aux Pyramides<sup>70</sup>, est aussi à Karnak, comme il l'est à Dendara, le symbole tangible de la présence dans le monde des hommes de l'élément astral qui va assurer à l'Égypte tant céleste que terrestre son équilibre. La récitation du *formulaire de la torche de l'Ouverture de l'An* (K I) ne peut être séparée, dans le rituel, de celle du *formulaire d'éclairer la demeure* (K II). Les deux chapitres qui se complètent l'un l'autre sont destinés, tout autant que l'alliance décor-formulaire adapté à Dendara, à rappeler la domination de la divinité sur le ciel nocturne et sur la terre à cette [heure] (?) de la *détermination du mois*<sup>71</sup> en laquelle s'accomplit le miracle de l'arrivée de la crue (K I) *quand Rê donne l'eau renouvelée aux dieux*<sup>72</sup>. Et c'est pourquoi, après que le cierge du feu nouveau ait illuminé le temple, donc le lieu d'action terrestre des dieux (K II), le ritualiste peut affirmer que la « nourriture », fruit de l'union de la lumière et de l'eau, viendra emplir et fortifier le corps du roi, qui en accomplissant le rite transmet au Double Pays ce nécessaire don divin.

#### NOTES

(1) F. Daumas, *Sur trois représentations de Nout à Dendara* dans ASAE 51, 1951, 373-400 ; BIFAO 50, 1952, 147 ; *Dendara et le temple d'Hathor – Notice sommaire*, RAPH 29, 1969, p. 65 et 99-101 ; LÄ II/7 (1977), col. 1035, s.v. *Hathorfeste*.

(2) E. Chassinat et F. Daumas, *Le temple de Dendara* tome VIII (2 vol., IFAO Publications, Le Caire, 1978). Cité ici D.VIII (notes) et D.8 (texte).

(3) Situation : D.VIII, 3, fig. 1 ; plan, *ibid.*, 4, fig. 2 ; textes, *ibid.*, 11-20 ; photographies, D. I, pl. XL-XLI ; D. VIII, pl. DCC (haut de la porte) ; cf. aussi PM VI, 101 (93-98).

(4) *Mammisi D.*, 191 (15-16) – 192 (9) *ms pꜣ sšd n šsp rnpt nfr.t* pour Isis la Grande ; L., *D. Text II*, 201 et 208-209, PM VI, 47 (26), Isis la Grande, Khnoum et Harsomtous ; *D. VIII*, 24 (10-14) et pl. DCCVI, Isis ; *Mammisi D.*, 161 (10 sq.), Hathor et Ihy comme *ibid.*, 177 (5-10), sans titre ; *Edfou V*, 226 (13-16) – 227 (1-9), Hathor de Dendara Isis la Grande ; Junker, *Philä I*, 52 (3 sq.), Isis-Sothis.

(5) *Mammisi D.*, 192 (9) et pl. LXVIII – XLIX b (droite haut) ; L., *D. Text II*, 209 ; *D. II*, 110 (4-5) et pl. CXVII ; *Edfou V*, 227 (1), pl. CXXXI. Comparer *D.VI*, 88 (ult.) – 89 (1).

(6) *ꜥrt sntr n rnpt nfr.t*, *Mammisi D.*, 191 (16) ; L., *D. Text II*, 208 ; *Mammisi D.*, 161 (10) ; *D. II*, 110 (4).

(7) *Mammisi D.*, 173 (10-11) ; De Morgan, *Kom Ombos I*, n° 283 ; Junker, *Philä I*, 230 (18) à corriger d'après Bénédite, *Philae, MMAC* 13, 1893, 6 (16) et 42 (6) en *wꜣ d n rnpt nfr.t*, comme partout. Voir encore *Edfou VII*, 57 (13-14) ; 195 (2) ; *D. IV*, 25 (5).

(8) *Mammisi D.*, 162 (4) et 177 (6 et 14) ; cf. *Edfou VI*, 93 (15) ; 94 (12) et *Mammisi D.*, 191 (15). La litanie elle-même et ses parallèles feront l'objet d'une édition critique que prépare Ph. Germond.

(9) *Esna II*, n° 55,1 ; traduction Sauneron, *Esna V*, p. 11.

(10) *D. VIII*, 13 (3-4), les restitutions de la ligne 3 étant établies en toute assurance par *D. VIII*, 24 (10) et les équivalents cités *supra*, n.4.

(11) Commencée à la porte Est – *D. VIII*, 13 (4 sq.), elle se poursuivait sur les colonnes : *D. VIII*, 55 (12 sq.) ; 56 (1 sq.) ; 57 (3 sq.) ; 58 (8 sq.) ; 61 (4 sq.)-62 (1 sq.) ; 64 (12 sq.) ; 66 (3 sq.).

(12) *D. VIII*, 11 (7 sq.) ; 12 (3 sq.) ; 14 (6 sq.) ; 15 (2 sq.) ; 17 (7 sq.) ; 18 (4 sq.).

(13) Episode 54, Nelson, *JNES* 8, 1949, 339-341 et fig. 39 ; Nelson-W. Murnane, *Great Hypostyle Hall at Karnak, OIP* 106, 1981, pl. 220 ; à conjuguer avec l'épisode 52, Nelson, *o.c.*, 336-337 et fig. 38 – *OIP* 106, pl. 212. Dans la suite de l'exposé, les épisodes 52 et 54 dans la classification de Nelson seront respectivement désignés comme K I et K II, là où il est nécessaire de les regrouper,

(14) Selon la tradition du papyrus Chester Beatty IX, verso, très mutilé.

(15) Ce verbe *hf* (𓆎) a été traduit et commenté par Nelson, *JNES* 8, 339 n° 166 avec beaucoup d'hésitation, en raison du déterminatif de Karnak. Le verbe, toujours transitif, est indiscutablement lié à l'idée d'une procession de porteurs de lumière ; cf. statue Caire CG 682, R. El Sayed, *BIFAO* 82, 1982, 196 et 197, n. B) – *D. Meeks, AnLex I*, 276 et II, 278 renvoyant aux exemples de *D. VIII* examinés ici ; également, le papyrus T 32 de Leyde, V, 16 (éd. B. Stricker, *OMRO* 34,23) et surtout Soleb, L., *D. III*, 84 b – M. Schiff-Giorgini – J. Leclant, C. Robichon, *Soleb I*, Doc. 20 D. avec, en dernier lieu, les commentaires de C.C. Van Siclen, *JNES* 32, 1973, 290-300. Dès les premiers exemples (Soleb, Aménophis III), le verbe a un *t* à la finale de l'infinitif et c'est sous cette forme qu'il apparaît dans la formule mutilée du pap. *CB IX*, verso 1,6-7 – Gardiner, *HPBM 3d Ser. II*, pl. 57 *hf* (𓆎)t.

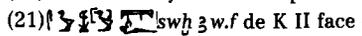
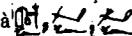
(16) Manque dans toutes les versions du kiosque de Dendara.

(17) La construction *ꜥn* + sujet + verbe au participe, Lefebvre, *Gr.*<sup>2</sup>, § 618 a (p. 304) s'impose *contra* Nelson, *JNES* 8, 339 (qui avait lu *ꜥn* introduisant le complément d'agent/sujet d'un infinitif) si on la compare au formulaire à sujet antéposé des versions de Dendara.

(18) Restitution d'après la liste divine conservée à la suite, *D. VIII*, 14 (9) et le parallélisme de la formule concernant le premier groupe des dieux de Haute Egypte, *D. VIII*, 17 (7), ainsi que de celle du troisième groupe, *D. VIII*, 17 (7) ; également, en ce sens, *Mammisi E.*, 167 (10) et *Mammisi D.*, 118 (8) ou Mariette, *Dend. IV*, pl. 40.

(19) Restitution d'après *D. VII*, 15 (3) avec la même épithète *nswt ntr. w* ; comparer aussi *Mammisi E.*, 169 (6) ; *Mammisi D.*, 139 (7) et Mariette, *Dend. IV*, pl. 42 (Haroëris). La formule, quant à elle, est à rétablir d'après *D. VIII*, 12 (3) et 18 (4).

(20) Version tentyrite valable pour toutes les leçons dont les lacunes se complètent mutuellement.

(21)  *sw* 𓆎 *w.f* de K II face à  *ss.f* de Dendara, suivi de *sw* dans les deux derniers témoins, est étrange. Le verbe *sw* 𓆎 de *Wb. IV*, 74 (6) et 235 (1-2) n'offre que le sens *passer la nuit* (*D. Meeks, AnLex III*, 245 et sûrement pas « apporter la nuit » *bring the night* de Nelson, *o.c.*, 339) qui n'est guère adapté à un contexte de ce genre. L'objet *tkꜣ* présenté est un *cierge* (Alliot, *Culte*, I p. 62-63) fait d'étoffe tressée et il y a de fortes chances, de ce fait, pour que les graphies masquent le verbe *shꜣt/ shꜣ* de *Wb. IV*, 263 (6-11) – *D. Meeks, AnLex I*, 343 mal compris d'après le hiéroglyphique par le lapicide de Karnak confon-

dant  $\overline{\text{𓆎}}$  et  $\overline{\text{𓆏}}$ ; quant à Dendara, l'écriture apparente  $\overline{\text{ss}}$  pourrait bien n'être que le reflet de la « manie » d'écriture récente appliquée à  $\text{sh}$ , *Wb.* IV, 235 (1-2) renforcée par le « jeu » avec  $\overline{\text{ss}}(r)$  « étoffe » (D. Meeks, *AnLex* I, 348 ; II, 353). A l'appui de cette hypothèse, on peut encore ajouter qu'il existait dès l'Ancien Empire une étoffe- $\text{sh}$ t, servant à la confection des cierges de graisse à mèche tressée, comme l'a montré P. Krieger-Posener, *Archives* II, *BdE* 65/2, 1976, p. 343-344. Et c'est vraisemblablement aussi ce mot  $\text{sh}$ t qui figurait au *pap.* CB IX, verso 1, 9 où seul le déterminatif  $\overline{\text{𓆏}}$  subsiste, de même qu'il apparaissait à Karnak (*OIP* 106, pl. 212, col. 7 - Nelson, *JNES* 8,336 fig. 37, épisode 52) dans le passage mutilé où les traces visibles évoquent  $\overline{\text{𓆏}}$  ou  $\overline{\text{𓆏}}$ .

(22)  $\overline{\text{d}}$  n  $\text{m}\overline{\text{w}}$  clair d'après la version de Dendara est équivalent à  $\overline{\text{d}}$  w  $\overline{\text{d}}$  profane plus couramment utilisé ; cf. Černý, *Valley of the Kings*, *BdE* 61, 1973, p. 45 et n. 8, 11 ; J.J. Janssen, *Commodity Prices*, 1975, p. 337 § 104. Voir cependant le texte de la tombe thébaine 23 (Davies, *JEA* 10, 1923, 13) à propos de la matière des cierges de Nouvel An destinés à la Nécropole. La graisse animale « neuve » ( $\text{m}\overline{\text{w}}$ ) sert également pour la fabrication du cierge du culte divin journalier comme l'avait noté Nelson, *JNES* 8, 320-321, d'après Karnak et le rituel d'Aménophis I.

(23)  $\overline{\text{𓆏}}$ , *Wb.* I, 423 (2) précisé par D. Meeks, *AnLex* I, 111 en dépit des réserves de J.F. Borghouts, *CdE* 112, 1981, 273. s.v. ; cf. d'ailleurs  $\text{b}\overline{\text{h}}\text{t}$  « blanc de l'œil », D. Meeks, *Anlex* II, 119. Il est certain que ce tour reproduit, à Dendara le terme plus direct  $\overline{\text{𓆏}}$   $\text{h}\overline{\text{d}}\text{t}$  de Karnak qui, d'ailleurs, est le seul utilisé dans les textes canoniques d'époque ptolémaïque relatifs aux étoffes recensés de manière exhaustive par J.F. Pecoil, *L'offrande des étoffes dans les temples ptolémaïques et romains d'Égypte* (Thèse, Lyon, 1981), p. 277-278. L'indication de Karnak ( $\text{h}\overline{\text{d}}\text{t}$ ) comme de Dendara ( $\text{n}$   $\text{b}\overline{\text{h}}$  avec certainement l'allusion au blanc laiteux de l'aube  $\text{b}\overline{\text{h}}\text{t}$ ) est précieuse et ne reprend nullement  $\text{m}\overline{\text{w}}$ ,  $\text{n}$   $\text{m}\overline{\text{w}}$  comme l'a écrit Nelson, *JNES* 8, 339, n. 168. Elle précise au contraire que l'étoffe de la mèche est blanche et reste blanche après avoir reçu sa graisse quand il s'agit du cierge de Nouvel An, contrairement à l'usage de teindre en rouge les cierges du culte journalier, usage attesté à Edfou (II, 227, 3-16 - Alliot, *Culte* I, p. 62 et n. 3-6) et étudié par Chassinat, *REA* 3, 1930, 117-167 puis Loret, *Kémi* 3 (1930), 23-28.

(24) On pourrait aussi voir dans cette phrase un refrain liturgique et traduire « Eclairée est cette demeure ! ».

(25)  $\overline{\text{Mitt}}$   $\text{nn}$  reprend les actes décrits par le récitatif ; c'est à dire que chaque dieu invoqué : 1. inaugure l'année nouvelle avec Rê ; 2. tresse la torche avec Thoth.

(26) Le suffixe  $\text{f}$  renvoie certainement à Amon ; sur l'*agathodémon de la demeure*, cf. Ph. Derchain, *LÄ* I/1, 1972, col. 94 après Lacau, *Mél. Mariette* (1961), 225 et n. 2 ; J. Quaegebeur, *Shai*, *OLA* 2, 1975, p. 153 ; 163-164. Dans le présent passage cette mention renforce encore le lien entre le rite et sa portée économique (voir déjà J. Yoyotte, *Mél. Mariette*, 204 et n. 3) dont il sera traité plus bas.

(27) F. Dumas, *Les propylées du temple d'Hathor* dans *ZÄS* 95, 1968, 6-7 et pl. IV, H - § 11-12 : *L'année parfaite vient à toi... L'ouvrent pour toi Aton-Rê et Rê-Harakhtès... Ptah au Sud de son Mur...* ; malgré l'allure souvent fautive du texte, l'inspiration, sinon le catalogue des dieux, concorde parfaitement avec le récitatif de Karnak.

(28) *D.* VIII, pl. DCXCVI (encadrement ext.) ; pl. DCXCVII (épaisseur des montants) ; pl. DCXCVIII (encadrement int.).

(29) En raison du dispositif choisi pour les images divines, le texte, copié et imprimé comme il se présente sur la paroi, doit être lu de manière rétrograde : le dieu/la déesse X  $\overline{\text{𓆏}}$   $\text{wp}$   $\text{rnpt}$   $\text{nfr.t}$  n  $\overline{\text{Hwt}}$ - $\overline{\text{Hr}}$  comme le montrent *D.* VIII, 12 (6) et 15 (7). En outre, *D.* VIII, 14 (9) donne sans ambiguïté la valeur  $\text{wp}$   $\text{rnpt}$  pour  $\overline{\text{𓆏}}$  ou  $\overline{\text{𓆏}}$ , et var., utilisés presque partout ailleurs.

(30) Une liste parallèle existe au mammisi d'Edfou (éd. Chassinat, p. 167 sq., architraves) mais son équivalent ne peut être relevé au mammisi de Dendara ni non plus dans la chapelle osiriaque du « Sud ». En plus, à Edfou, la liste a été réorganisée et ne présente plus la stricte ordonnance du kiosque de Dendara. Toutes réserves faites, il faut encore prendre en compte les décors des frises du sanctuaire du mammisi de Dendara (éd. Dumas, p. 118, 10 sq. et 139, 7 sq.) où les dieux forment deux groupes du Sud et du Nord autour d'Hathor dans Khemmis ; de même Mariette, *Dend.* IV, pl. 40-42 pour Osiris.

(31) Restitution d'après la ligne 7 du même document, rapproché de *Mammisi E.*, 167 (10) ; *Mammisi D.*, 118 (8).

(32) *Mammisi E.*, 167 (11); *Mammisi D.*, 118 (9) nb [s]jmnw (?). Ces deux versions ajoutent au panthéon du IV. nome Haroëris nb'Iwnw Šm<sup>c</sup>.

(33) *D. VIII*, 17, n.4 où la note de l'éditeur mentionne les traces d'un sistre; ceci correspond parfaitement à l'ordre toponymique et à la leçon de Mariette, *Dend. IV*, pl. 40, meilleure que celle de *Mammisi E.*, 167 (12), qui a: Hathor nb.t Hwt-Sjm de même que *Mammisi D.* 118 (11). Pour Neferhotep, voir *Karnak VII*, 1982, 300-301 et Cl. Vandersleyen-Cl. Traunecker, *LÄ IV/3*, 1980, col. 372-374.

(34) Cf. Mariette, *Dend. IV*, pl. 40 et la graphie de Kalabcha (éd. F. Daumas, *CDAE* 1961, p. 62): ; sur Horus-mj<sup>c</sup>(ty) de Kom Ishgaou, voir H. Beinlich, *Studien, TÄB 2*, 1976, p. 111-113 avec les réserves exprimées dans *BiOr* 35/1-2, 1978, 52 et notes.

(35) Lecture assurée: cf. Mariette, *Dend. IV*, pl. 41; *Mammisi E.*, 167 (17); *Mammisi D.*, 118 (13) et *LÄ II/7*, 1977, col. 1075-1076.

(36) Cf. E. Graefe, *Studien zu den Göttern und Kulturen im 12. und 10. oberägypt. Gau*, Fribourg, 1980, p. 2 sq. et *BiOr* 35/1-2, 53; même leçon dans *Mammisi E.*, 167 (16) alors que *Mammisi D.*, 118 (12) et Mariette, *Dend. IV*, pl. 41 ont Nnty nb Dwfy.

(37) Cf. Vandier, *Pap. Jumilhac*, 1962, p. 37 et *LÄ I/8*, 1975, col. 1152-1153; *III/1*, 1977, col. 88-89; *IV/7*, 1982, col. 1031 (n.24-25); le signe qui suit fait difficulté si on le lit bs/bs<sup>3</sup> (*ASAE* 43,257; *BIFAO* 43, 118) et il est peu vraisemblable d'y voir le nom de B/Bb<sup>l</sup> car la place dans le texte paraît correspondre à une épithète. Aucun secours n'est apporté par les autres versions, *Mammisi E.* 167 (18) étant à restituer en []Inpw nb Hwt-rdw (Vandier, *Pap. Jumilhac*, p. 39-40) et *Mammisi D.*, 118 (14) donnant <sup>2</sup>Inpw nb Dwn<sup>c</sup> n.wy.

(38) Probable si l'on se réfère à *Mammisi E.*, 167 (17) et *Mammisi D.*, 118 (13); toutefois les traces notées font alors difficulté.

(39) Restitution sûre pour Anubis, , et pour le toponyme; cf. *Mammisi E.*, 167 (18) et *LÄ III/2*, 1978, col. 163. *Mammisi D.*, 118 (13) a<sup>2</sup>Inpw nb Šstit, Vandier, *Pap. Jumilhac*, p. 158 et n. 152, ce qui constitue une quatrième attestation pour ce toponyme rare.

(40) Restitution assurée par *Mammisi E.*, 169 (7) et de *Mammisi D.*, 139 (8).

(41) Le signe conservé dans la version de Dendara incite à préférer à la leçon de *Mammisi D.*, 139 (8) une lecture Hr-s<sup>3</sup>-Ist qui était vraisemblablement aussi celle de *Mammisi E.*, 169 (8, un cadrat) aujourd'hui mutilée; on aurait là l'Horus-fils local attesté en *Edfou V*, 89 (15) et ayant préséance sur Amon.

(42) Cf. *Mammisi E.*, 169 (8) et *Mammisi D.*, 139 (9) pour une restitution [ ] .

(43) Cf. *Mammisi E.*, 169 (10): [Hr] nb Msnt nb I<sup>3</sup>rw; de même Mariette, *Dend. IV*, pl. 43. Au *Mammisi D.*, 139 (11), on n'a que Hr nb Msnt. Au kiosque, une leçon convient pour la lacune.

(44) Cf. la note 3 de l'éditeur à cette page citant Brugsch; confirmé par *Mammisi E.*, 169 (7) et, possiblement, par *Mammisi D.*, 139 (8) avec le groupe écrit sic.

(45) fait difficulté à cette place; *Mammisi E.*, 169 (9) et *Mammisi D.*, 139 (9) lisent Ws<sup>r</sup> nb Ddw. En fait, au kiosque, il doit s'agir d'une confusion d'écriture pour et var., <sup>c</sup>ndtl éponyme du nome busirite, *LÄ I/2*, 1973, col. 269-270 et *I/6* (1974), col. 883-884.

(46) Les traces de *D.*, VIII \* correspondent à une lecture n<sup>r</sup>l<sup>2</sup>-[tbw] possible, mais les parallèles ne sont d'aucun secours car ils sont endommagés tous les deux. Voir cependant à l'appui, *Edfou I*, 333 (6) .

(47) pour [bz]<sup>c</sup>nh n R<sup>c</sup>? Cette adjonction ne paraît pas dans les listes des mammisis et Mariette, *Dend. IV*, pl. 43 porte nb Hwt-B<sup>3</sup>.w.

(48) *Mammisi E.*, 169 (14) et *Mammisi D.*, 139 (11).

(49) Brugsch avait lu Nt (note de l'éditeur, p. 15) ce que confirme *Mammisi D.*, 139 (8) et qui permet de compléter *Mammisi E.*, 169 (7) détruit.

(50) Seulement ici et chez Mariette, *Dend. IV*, pl. 43; la version des *Mammisi E.*, 169 (9) et *Mammisi D.*, 139 (11) remplacent Horus-Merty par Rê-Harakhtès, seigneur du ciel, ce qui peut soit correspondre à la nature de l'Horus-taureau d'Horbeit soit se référer à la méfiance qui s'attache au XI. nome maudit de Basse Egypte.

(51) Cf. la note 6 de l'éditeur et la graphie de *Sm 3-Bhdt* de *Mammisi D.*, 139 (12) :  $\overline{\text{I}} \overline{\text{z}}$  plus appropriée à la surface de la lacune indiquée ; comparer encore Mariette, *Dend.* IV, pl. 43.

(52) XX. : Hérakléopolis : *Hry-š.f nb Nnswt*, *Mammisi E.* 167 (18) et Mariette, *Dend.* IV, pl. 41 ; *nb hwt-b3(?)*, *Mammisi D.*, 118 (14) et voir *Edfou V*, 185 (5). XXI. : Arsinoé : *Hnmw nb Snn-Hr*, *Mammisi E.*, 167 (18) ; *Mammisi D.*, 118 (14) ; Mariette, *o.c.*, pl. 41. XXII. : Aphroditopolis : *Hwt-Hr nb.t Tp 3hw*, *ibid.* dans les trois témoins. Le XIX. est normalement exclu comme étant séthien.

(53) XIX. : Saft el-Henneh : *Spd nb'f3btt*, *Mammisi E.*, 169 (14) ; *Mammisi D.*, 139 (13) ; Mariette, *Dend.* IV, pl. 43. XX. : Bouto : *Ouadjyt nbt P-Dp ou'Imt*, *ibid.* dans les trois témoins.

(54) *Mammisi E.*, pl. XLIII (3) - Sud ; XLIV (3) - Nord.

(55) *Mammisi D.*, pl. LXI bis A, gauche et LXI A, droite - Sud ; pl. LXI bis A, droite et pl. LXI B, gauche - Nord.

(56) Mariette, *Dend.* IV, pl. 41 à 43.

(57) *BIFAO* 12, 1916, 3-34.

(58) Daressy, *BIFAO* 12,11 (Haute Egypte) et 25 (Basse Egypte) ; tableaux, p. 32-34 avec des listes qui recourent celles qui viennent d'être évoquées.

(59) Daressy, *BIFAO* 12, 34.

(60) Cf. pap. Carlsberg E. II, 36 (éd. Lange-Neugebauer, *Papyrus Carlsberg N° I* dans *KVDSS* 1/2, 1940, p. 29 et pl. 8), R.A. Parker, *Egyptian Astron. Texts I*, (1960), p. 55.

(61) Schott dans Gundel, *Dekanen und Dekanen-stirnen* dans *Studien der Bibl. Warburg* 19 (1936), 3 et 14-16 du t. à p. - *LÄ* 1/7 (1974), col. 1036 ; ajouter *Esna IV/1*, n° 400 (ligne 4) et n° 406 (ligne 5).

(62) Schott, *Dekanen*, 15 et pour le naos des décades (Louvre D 37) qui sert de bases à ses références voir maintenant J.J. Clère, *JNES* 9, 1950, 143-152 et Habachi, *JNES* 11 (1952), 254 sq. ainsi que J. Yoyotte, *JNES* 13, 1954, 79-82.

(63) Voir *supra* n. 60 pour le pap. Carlsberg E. II, 36 où les décans sont nommés  $\overline{\text{I}} \overline{\text{z}} \overline{\text{I}} \overline{\text{z}}$  *nn sr1.w* avec la note 2, p. 33, des éditeurs et le commentaire de R.A. Parker, *EAT I*, p. 54 où, tout en concluant à la nécessité de traduire par étoiles l'égyptien *sr1.w* sur la base du démotique, il se posait la question de savoir s'il s'agissait d'une erreur de dictée ou d'un cryptogramme délibéré, ajoutant qu'il penchait pour cette dernière solution (*wether this was an error of dictation or a deliberate cryptogram is unclear, though the latter is probable*).

(64) Cf. F. Dumas, *LÄ* II/7, 1977, col. 1030 et n. 66, s.v. Hathor ; J. Bergman, *LÄ* III/2, 1978, col. 196 et n. 118, s.v. Isis et, surtout, Chr. Desroches-Noblecourt, *Revue du Louvre*, 29 (1979) 108-117. Cf. encore *D.* IV, 176-178 et 230-231 montrant décans et planètes formant l'entourage de la déesse.

(65) Junker, *Philä* I,52 (3-4) dans une scène d'apport du bandeau d'inaugurer l'année parfaite (*supra*, n. 4) : *Spdt n pt wpš m3wy d1.s tp.s r wp rnpt nfrt* et comparer *D.* I,98 (ult.)-99 (1) ainsi que les remarques de J. Yoyotte, *BSFE* 87-88, 1980, 63 et n. 43 ; 64 et n. 45-46.

(66) Voir *supra*, n.58.

(67) C'est ce qu'avait bien reconnu la perspicacité de Brugsch, *Thes.* I, 177, sans posséder notre documentation, en utilisant les données du P. Boulaq 3 - Sauneron, *Rituel de l'Embaumement*, 1952, p. 29 (IX, 8, 13) après Mariette, *P. Boulaq I*, pl. 12, 12. Voir *Rituels Funéraires*, *LAPO* 4, 1972, p. 72 et n. 5-73 et aussi *P. Boulaq 3*, IX,7, 10-11 - Sauneron, *o.c.*, p. 24-25 et *Rituels Funéraires*, p. 68 et n. 5. Là sont mentionnés les trente-six décans /dieux des trente-six nomes, sans aucune ambiguïté, comme formant la compagnie astrale du mort Osiris, régénéré en Orion dans le ciel du Sud.

(68) Cf., sur ce point, Ph. Germond, *Sekhmet et la protection du monde*, *A H* 9, 1981, p. 206 sq. ; pour les décans soumis à Sekhmet-Hathor, J.Yoyotte, *BSFE* 87-88, 66-69 et L. Kákosy, *Bull. Musée Hongrois des Beaux-Arts* 52 (1979), 3-10.

(69) Nelson, *JNES* 8, 340-341.

(70) Nelson, *JNES* 8, 337 et n. 156-157 ; la torche est l'Œil d'Horus qui guide sur le chemin de l'obscurité (*sšmt m w3t kkw*) et qui conduit le dieu en tout lieu où son Ka aime se trouver (K I - *OIP* 106, pl. 212, 5-6).

(71) Nelson, *o.c.*, 337 avait laissé en blanc ce passage de la col. 11 de K I, où l'on peut vraisemblablement lire *wnwt* « heure, moment » (*Wb. I*, 316), *smn-ibd* étant synonyme de *wp rnpt* dans ce contexte et étant déterminé par  $\smile$  pour  $\smile$ .

(72) La traduction de Nelson, *ibid.* : « lord of the sun, youthful seed of the gods », qui ne tenait pas compte du parallélisme de la suite du texte, ne peut plus être retenue. Le texte de K I, col. 11-14 est une comparative régie par *m mtt* (col. 13) et dont le sens doit être le suivant, même avec la lacune qui l'entache. Si on lit [*iw rdī (?) ntr.w mw rnpī m mtt m w<sup>c</sup>b [h<sup>c</sup>w (| | | | |)] ntr.w, iw tkz pn n<sup>2</sup>Imn m dd nswt...* ceci se comprend : *et de même que les dieux [donnent (?)] l'eau renouvelée qui est (m) ce qui purifie [le corps] des Impérissables, cette torche d'Amon... est (m) ce que donne le roi... Mw rnp est l'eau « fraîche », celle de la crue montante, (D. Meeks, AnLex II, 157) qui régénère les étoiles décanales accompagnant Sothis à sa sortie après les 70 jours d'occultation valant la « mort » et dont il faut les purifier, R.A. Parker, EAT I, p. 63 (Ligne 43) et p. 68,73.*